VOL. XLVIII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 19 MARS 1919 — No. 17

ABONNEMENTS
Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces
1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE M… ITOBA
EST PU… ET IMPRIMÉ
TOUS … MERCREDIS
PAR
…AUVIN
…IMEUR

Toutes …munications concernant le journal … l'imprimerie devront être adressées :
Le Manitoba
42 AVENUE PROVENCHER
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : Main 3377

LA RACE

FOCH A STRASBOURG

Vous rendez vous bien compte de ce que signifient ces deux mots accolés l'une à l'autre? Foch à Strasbourg! La baiser de la maman à ses deux filles enfin retrouvées!

Cette entrée du grand maréchal de France dans la capitale de l'Alsace donna lieu à deux cérémonies bien distinctes : l'une militaire, l'autre religieuse.

Telle est la race.

Il faut qu'elle serve, toujours. Sa patrie et son Dieu.

La plume est impuissante à reproduire même faiblement le grandiose, le poignant de ces deux cérémonies.

Essayons quand même.

D'abord la cérémonie militaire.

C'est le 27 novembre 1918 qu'eut lieu la réception solennelle du maréchal Foch.

Représentez-vous par la pensée une très grande place au milieu de laquelle se dresse la statue de Kléber. Toutes les maisons de six à sept étages disparaissent sous les drapeaux et les oriflammes aux couleurs françaises et alsaciennes. Tout Strasbourg s'entasse sur les côtés de la vaste esplanade et dans les rues que doit suivre le vainqueur.

Au milieu, devant la statue bien dégagée du héros d'Egypte se voient six drapeaux glorieusement troués de balles et d'éclats d'obus, tous décorés de la croix de guerre, entourés de leur garde d'honneur et encadrés de loin d'une division française d'élite alignée dans un ordre impeccable attendant au "garde à vous" l'arrivée de représentant de la France.

Bientôt, au milieu des acclamations, au milieu des vivats de toute une population dont un bon nombre pleure de joie et dont la gorge s'étrangle d'émotion apparait, au milieu d'un brillant Etat-major, celui à qui le monde civilisé tout entier avait confié son sort, sa liberté, sa vie, quelques mois auparavant, celui qui n'avait pas déçu les peuples et qui avait terrassé le barbare, le païen.

Lui, tel un croisé, s'avance vêtu d'une simple capote de campagne, sans une seule décoration. Si ce n'était le respect dont on l'entoure et qui fait qu'il est un peu en tête de son escorte, lui, le géant qui le premier au monde a commandé à de telles armées innombrables, lui qui à soutenu sur ses épaules le poids écrasant, invraisemblablement écrasant des destinées de tous les peuples libres, lui, le maréchal de France Ferdinand Foch, titulaire de plus de vingt décorations françaises ou étrangères, ne serait même pas remarqué au milieu de ses poilus!

Telle est la race!

Il avait pourtant sur lui une arme admirable : un sabre d'honneur que jadis, il y a plus de cent ans, la ville de Strasbourg avait donné à un de ses fils illustrés, à Kléber. Les descendants de ce général en firent cadeau à la ville et celle-ci la remit à Foch . C'est une sorte de yagatan de style oriental, au faureau rehaussé d'or, à la lame courbe et toute damasquinée d'or.

Alors. sur la vaste esplanade, devant la statue de Kléber, devant les six glorieux drapeaux, vinrent, face au maréchal, se placer quarante-huit jeunes filles en deuil, symbolisant les 48 années de servitude de l'Alsace, et sur un geste du géant, alorsque six musiques militaires, quelque trois cents cuivres et cent clairons attaquaient **la Marseillaise**, au moment où Foch, de son épée d'honneur saluait tout Strasbourg, les voiles de deuil tombèrent brusquement devant nos troupes et les quarante-huit jeunes filles apparurent vêtues des costumes nationaux aux couleurs éclatantes, vangeresses, rouges, verts, bleus!

Poignant, profondément!

La cérémonie militaire terminée, par la rue Mercière, bondée de monde et pavoisée à perte de vue de drapeaux français, le maréchal, encadré des généraux de Castelnau et Vandenberg se rendit à l'historique cathédrale. Il fut reçu au seuil du porche de bronze, au milieu des bannières enluminées et brodées, par le chanoine Schnikelé, un tout petit vieillard au sourire paternel, qui, prenant avec une touchante familiarité la main gauche de l'illustre soldat, le conduisit à travers l'immense nef jusque dans le choeur roman, surélevé d'une dizaine de degrés, et où, comme pour un prince de l'Eglise, juste face à l'autel et au pied du tabernacle, se trouvait un magnifique prie-Dieu mis là à son intention.

Parvenu là, le maréchal s'agenouilla, et pendant cinq minutes s'abima dans la prière.

Essayez, **si vous le pouvez**, de vous représenter quelle prière cela dut être!

Pendant ce temps, une foule de six à sept mille personnes qui avait envahi les plus petits recoins de l'immense cathédrale, retenait son souffle... voire ses larmes et ses sanglots. On aurait entendu le vol d'une mouche.

Bientôt le maréchal se releva.

Ce fut le signal pour les premiers accents du "Te Deum", lancés par l'orgue renommée de Strasbourg. Mais, quand la multitude entendit Foch mêler sa voix pieuse au choeur des prêtres et des chantres, oh alors ce ne fut plus qu'une seule et même voix unanime, grandiose, victorieuse, reconnaissante, une voix de tout un peuple remerciant Dieu de la victoire.

Telle est la race!

FRANC-COMTOIS.

Le bolchevisme ou le socialisme improvisé

Imposer à un peuple, qui sort à peine de la servitude et qui n'est pas encore sorti de l'ignorance, le régime qui suppose le plus haut degré d'éducation et le sens le plus aigu de la liberté, expérimenter sur une société du moyen âge le système social qui pourra convenir, vers la fin du XXe siècle, aux nations les plus avancées dans la civilisation,—telle est l'entreprise bolcheviste.

Le maître d'école qui voudrait enseigner la trigonométrie à ses élèves avant de leur avoir dit ce que c'est qu'une ligne droite, ou la métaphysique avant l'alphabet, ne serait pas plus fou que ces doctrinaires de cabinet, qui ont étudié le monde dans des livres et qui, projetés par un coup du hasard au sommet d'une nation de cent cinquante millions d'hommes, se mettent en tête d'en bouleverser les moeurs et les lois et d'instaurer d'un trait de plume un ordre qui aurait eu besoin, pour y vivre, de plusieurs siècles de préparation.

Qu'est-ce que le socialisme, dans le sens le plus marxiste du mot? C'est, après la prise du pouvoir par les sans-propriété, l'organisation de la production et de l'échange, de la création et de la distribution des richesses sous la forme collective. C'est l'universalisation de la propriété par la disparition de la propriété privée. C'est la suppression du profit, de l'intérêt, du dividende, du loyer, les instruments de travail à tous, la seule propriété admise étant celle des produits du travail. D'où disparition du patronat en tant que propriétaire, des moyens de production et d'échange et, par contre-coup, du salariat, c'est-à-dire du travail loué.

Telle est, en gros, la doctrine. Mais il va de soi que, dans la pratique, la société ainsi conçue suppose une longue préparation, une lente évolution des esprits et des institutions, la constitution préalable de fortes organisations ouvrières et paysannes qui seront comme l'école d'apprentissage du salarié appelé à devenir un associé. Elle suppose que les masses se seront élevées peu à peu à la conscience de leur force et du rôle qu'elles auront à y jouer. Elle suppose, enfin, que le capitalisme industriel aura atteint un degré de développement suffisant pour que la substitution d'un mode de propriété nouveau se fasse sans troubler jusqu'à l'anéantir la production, condition première de la vie sociale, et que le prolétariat, appelé à hériter du capitalisme, sera capable de gérer l'héritage et pas seulement d'ouvrir la succession.

En Russie, aucune des conditions nécessaires à une telle transformation n'était et n'est encore réalisée: un peuple ignorant dans sa grande majorité, une industrie développée seulement dans quelques ilots de l'immense empire, quelques organisations coopératives, d'ailleurs florissantes, mais isolées elles aussi au milieu d'une masse de paysans primitifs, et enfin des moyens de transports rudimentaires, insuffisants en tout cas pour faire face au trafic nécessaire à l'échange et à la circulation des produits.

Sur ce terrain à peine défriché, quels sont ceux qui ont tenté l'expérience du communisme intégral? Des déracinés, la plupart exilés politiques, ayant vécu dans l'Europe occidentale la vie factice des alchimistes révolutionnaires, ne connaissant rien des hommes et des choses, grands inventeurs de systèmes a priori, étrangers en fait à tout ce qui est le travail, l'expérience et la vie.

Ils ont, à la vérité, réussi le plus facile. Dans le désordre qui a suivi l'écroulement du tsarisme ils se sont emparés du pouvoir par l'émeute. Ils s'y sont maintenus par l'oppression. Appuyés sur une armée de mercenaires, la plupart venus du dehors, à qui ils ont offert dans la détresse générale une situation privilégiée, ils ont instauré ce qu'ils appellent d'un nom bien impropre, la dictature du prolétariat. Ils ont supprimé le suffrage universel, qu'ils ont remplacé par le vote des ouvriers, des paysans et des soldats, dissous l'assemblée des représentants du peuple et gouverné par les mêmes moyens de violence, parfois avec la même police que l'ancien régime.

Mais la révolution n'est pas faite. On a détruit le capitalisme, on ne l'a pas remplacé. Bien mieux: pour satisfaire les revendications des masses paysannes, on a fait le contraire d'une révolution socialiste: on a créé la propriété individuelle du sol. Quant à la production industrielle, elle est tombée fort au-dessous de ce qu'elle était. De même les échanges se sont incroyablement ralentis. On ne crée plus la richesse et on n'a pas les moyens de la distribuer.

C'est la faillite totale. Faillite d'un système, faillite de l'Etat. Les milliards de roubles-papier sont jetés dans la circulation aussi vite que les presses peuvent les produire. Ils abondent, les milliards! Ce sont les produits qui manquent. Il faut une forfortune pour acheter un vêtement, et le moindre repas se paie au prix d'un banquet.

Ayant ainsi fait la preuve de leur erreur, les bolchevistes ont formé le projet de l'imposer à tout l'univers civilisé.* Qunad le monde entier sera en proie à la même folie, ils apparaitront peut-être comme des sages.

Mais les peuples sont maintenant avertis. Ils savent que le bolchevisme, capable de détruire les sociétés, est hors d'état de les reconstruire. Ils savent que la liberté et la démocratie, et avec elles les possibilités de progrès, seraient la rançon de cette funeste expérience.

Les bolchevistes ont commis une erreur dans le temps: la révolution sociale n'est pas mûre, même dans les pays d'Occident. Ils ont commis une erreur dans l'espace : la Russie est le pays d'Europe le moins préparé à la révolution.

Et nous devons retenir de leur exemple au moins cette leçon que les transformations économiques doivent être, plus encore que les bouleversements politiques, l'aboutissement et non la préface de l'effort humain, et que, pour s'élever au-dessus de la condition que l'évolution historique lui a faite, il faut que l'homme y soit préparé par l'éducation du livre et par celle de la vie.

Alexandre VARENNE,

LA VIE SIMPLE

Ma chère cousine,

Vous me demandez ce que j'entends par la vie simple?

Il faudrait un volume pour répondre convenablement à cette question-là. Car ce qui est simplicité pour les uns devient luxe pour les autres... Cependant, je crois à un état d'âme à peu près le même à tous les échelons de la société, et qui conduit à cette vie pleine d'intimité et de bonheur que j'appelle la vie simple.

La fortune ne fait rien à l'affaire.

Le cadre peut être modeste ou princier; ce qui importe, c'est que le tableau soit sincère, avec des valeurs vraies, des ombres justes, un relief lumineux.

Il faut bien le dire : la vie sociale est gâtée, aujourd'hui, par tout le factice dont on l'accable. Tout conspire à la rendre insupportable. Sous prétexte de protocole, on y introduit cent niaiseries et chinoiseries, plus tyranniques les unes que les autres, et dont il serait si facile de s'affranchir.

Les femmes passent le meilleur de leur temps à se montrer autrement qu'elles ne sont, en des attitudes préméditées; elles le juchent moralement sur des tabourets et dépensent des efforts inimaginables à paraitre sous des aspects qui ne leur appartiennent pas. Or, si la vie simple est un art, elle est surtout une honnêteté.

Pour oser mener une vie simple, il faut oser être soi. Il faut avoir le courage de son physique, de son état de fortune, de sa mentalité, des ses goûts, de ses affections; il faut oser aimer son mari, ses enfants et son travail, et surtout ne jamais rougir de ce qu'il est convenu d'appeler la "médiocrité." Et, d'abord, quel est ce mot affreux? Que veut-il dire? Et pourquoi l'applique-t-on toujours aux choses de la fortune?... On dit d'un être remarquable qu'il vit dans la médiocrité et on ne dit point d'un imbécile qu'il meurt de sa médiocrité. On plaint l'un, on envie l'autre. Cela a-t-il le sens commun?

La médiocrité ne devrait s'attacher qu'aux choses du coeur et de l'esprit, —et, par un de ces contresens dont le monde a le secret, on regarde avec commisération les supériorités qui n'ont pas su conquérir celle de l'argent.

Un hôtel, des autos, des maîtres d'hôtel, pour le vulgaire, sont les marques tangibles du génie, et l'on prononce: "Il est riche!" avec une admiration éperdue.

Maintenant que tant de gens sont devenus millionnaires à vendre du pinard, de la conserve, du papier bouilli, ou du drap camelote, il serait temps de refréner ces sortes d'enthousiasme et de se montrer circonspect.

La fortune, honnêtement gagnée, mérite quelque considération, à condition qu'on sache s'en servir; elle est une offense au goût dès qu'elle éclabousse de son luxe ceux qui, par leur valeur intellectuelle ou morale, sont au-dessus d'elle...

* * *

C'est cette vérité que je voudrais bien faire entrer dans des petites têtes frivoles. La richesse ne vaut que par l'envie qu'on lui porte, elle ne donne pas le bonheur... Cessez de souhaiter une trente-chevaux et vous vous accommoderez très bien de l'autobus. Ne rêvez pas du collier de perles de votre amie et vous serez contente de votre cou blanc et frais. Regardez les toilettes hyperboliques des professionnelles, comme on contemple des objets d'art, ou des caricatures, et soyez satisfaite de la petite robe toute droite que vous ne devez qu'à vous, qui vous va bien et qui n'a pas grevé le budget de la maison...

Si on savait comme tout ce luxe est inutile!... Jamais je ne l'ai plus éprouvé que pendant le temps où sévissait l'uniforme d'infirmière. Sous la blouse de toile blanche et le voile léger, les unes semblaient des princesses, les autres des paquets. C'est que l'élégance ne vient pas d'un tissu, ni d'une forme de robe, mais d'un ensemble harmonieux... Ayez de jolis cheveux encandrant bien un visage au teint clair, une démarche aisée, des ongles brillants, un pied bien chaussé, un je ne sais quoi de soigné et délicat, vous serez "habillée" même sous la blouse d'uniforme... Si, au contraire, cela est votre tempérament, vous trouverez le moyen d'être excentrique, débraillée, ou démodée, sous le traditionnel sarrau-blanc.

La jolie femme, ou, ce qui est mieux, la femme charmante, garde tous ses avantages dès qu'elle porte avec agrément la toilette la plus sobre. J'entends par agrément cet air particulier qu'ont les philosophes contentes de leur destinée. Il en est qui semblent toujours s'excuser du velours de leur robe, de la coupe de leur couturière, de tout ce qui manque, et dont elles sont seules à s'apercevoir... Au dernier moment, elles rajoutent une garniture ici, un bijou là; elles s'affublent de pendilleries de soie ou de tulle ,pour cacher des imperfections qu'elles soulignent; elles ne se résignent pas à porter simplement une toilette simple; elles n'auront jamais cette aisance courageuse des femmes qui savent que sous la robe bat un coeur, et que, puisqu'elles sont aimées, cela seul importe.

Oui, la vie simple est une honnêteté; elle est aussi un acte de foi... Elle accepte bravement le sort tel que la nature l'a fait... Et accepter son sort, c'est tout le secret des belles vies.

Le jour où les femmes cesseront d'envier les mirages de la fortune au delà des hauteurs qu'elles peuvent raisonnablement atteindre, et où elles imposeront aux hommes leur grâce dénuée de fards (ceci au moral comme au physique), le jour où elles auront le courage de se croire à leur place partout où la bonne éducation, l'intelligence, le tact, le travail sont en honneur, et où elles laisseront les dames désoeuvrées à leurs bavardages, ce jour-là, elles commenceront à goûter les joies de la vie simple.

* * *

Si l'on considère d'un oeil désintéressé les salons, qu'y voit-on? De la vanité. encore de la vanité, et bien peu d'amitiés sincères. On croirait que presque toutes les petites ambitions déchainées autour de la table à thé empêchent les inviéts de s'apercevoir sous leur vrai jour. Célébrités, fortunes, influences sont étiquetées, visées, enviées, et on se jette sur elles comme à la curée. Ces salons qui pourraient créer des centres d'intimités et de rayonnement intellectuel ressemblent à des gares. On se s'y attarde pas. On n'a pas le temps. Il faut prendre d'assaut le train de luxe qui siffle et courir s'asseoir près des grands... et, à peine débarqués, s'engouffrer dans un nouvel express.

La vie mondaine, ou du moins certaine vie mondaine, est, avouons-le, une affreuse fumisterie dont on devrait rire, si justement elle n'exerçait pas ce prestige dangereux.

Et on se demande d'où elle tiem son

Et on se demande d'où elle tient son prestige, car il ne se dépense que de l'argent dans ces réunions, et fort peu d'esprit! Rien n'est vain, creux, insipide, comme le spectacle de cette société où le luxe tient lieu de distinction, et qui tue l'ennui par l'agitation. On y rencontre, d'ailleurs un nombre incalculable de neurasthéniques.

Jour où il sera bien convenu que tous ces essoufflements sont ridicules, qu'une femme trop parée manque aux règles du goût et au sens de la vraie aristocratie, on verra enfin refleurir les grâces de la conversation, de l'amitié et de l'esprit. Jouer les mannequins en ville n'est pas un passe-temps digne de notre siècle.

Oui, la vie simple est un acte de foi, elle est encore une source de joie...

Car la vie simple est beaucoup plus gaie que l'autre...

Mais cela nous entraînerait trop loin aujourd'hui. Nous en recauserons la prochaine fois.

Yvonne SARCEY.

LA FRANCE ET LE VATICAN

Rome, 17 mars—Le Pape a reçu hier en audience privée le cardinal Amette, archevêque de Paris. Le souverain pontife eut avec le cardinal une conférence très longue durant laquelle Son Eminence Monsigneur Amette raporta à Benoît XV une conversation qu'il avait eue la veille de son départ pour Rome, avec Monsieur Clemenceau, premier ministre de la République Française.

Dans les milieux diplomatiques de Rome on trouve très significative cette entrevue prolongée entre le Pape et le cardinal.

NOS PRISONNIERS DE GUERRE

Vaincus par les armes, les Allemands s'efforcent, en attendant les revanches auxquelles ils rêvent et se préparent déjà sur le terrain économique, d'obtenir par la ruse et l'hypocrisie, des adoucissements et des compensations immédiats. Ils ont repris, chez les neutres et même auprès de leurs ennemis, leur propagande insidieuse et mensongère. Tantôt, par doléances à la fois larmovantes et tapageuses, ils essaient d'apitoyer le monde sur la rigueur des conditions qu'on leur impose et sur la dureté des obligations dont on les menace; tantôt, par des complaisances douce reuses et presque serviles envers les soldats campés sur leur territoire, ils tâchent de faire oublier les barbaries qu'ils ont multipliées sur le nôtre. Les Américains, surtout, contre lesquels, il y a quelques mois encore, ils prodiguaient les insultes et les sarcasmes, sont de leur part, aujourd'hui, l'objet de caresses et de flatteries répugnantes. On est stupéfait de voir à quel point le caporalisme est, quand il le faut, capable de souplesse et à quel degré d'aplatissement peut tomber l'arrogance.

Nous avons confiance que, pas plus que nous, les fils de la fière et judicieuse Amérique ne se laisseront duper par ces manigances intéressées et grossières. Ils n'y verront que ce qui s'y trouve: l'inconscience d'un peuple qui, pour aboutir à ses fins, ne recule devant aucune palinodie et qui, après avoir léché aujourd'hui la main qu'il voulait mordre hier, n'hésitera pas demain à la tordre et à la broyer, s'il voit qu'elle relâche son étreinte.

Mais, si, au loin, quelque étranger, ne pouvant, aussi bien que nous, voir et sentir les intrigues et les perfidies dont nous avons trop souffert, était tenté de se laisser prendre à cette comédie, qu'il se souvienne au moins de toutes les abominations dont les Allemands se sont rendus coupables. Il en conclura qu'une race et une nation, qui a pu descendre à de tels forfaits, doit provoquer, dans ses plaintes et ses protestations cauteleuses, une invincible méfiance et qu'elle mérite, après avoir subi le châtiment de ses crimes, d'être réduite à l'impuissance de les renouveler.

Ses crimes! Il en est un un,—crime collectif, composé de milliers de forfaits individuels, — dont, aujourd'hui seulement, nous pouvons entrevoir l'horreur et mesurer l'étendue. Je veux parler du martyre infligé à nos prisonniers de guerre. Nous accueillons, en ce moment, et nous interrogeons les captifs qui reviennent du fond de l'Allemagne. Nous apprenons les résultats des premières enquêtes, auxquelles nos ennemis ont dû se soumettre en vertu de l'armistice. Nous entendons le témoignage des médecins et des infirmiers qui, dans nos ambulances de l'Alsace-Lorraine et des provinces rhénanes, ont ramassé, soulagé, guéri parfois, trop souvent enseveli les épaves que le flot du retour n'avait pu pousser jusqu'au rivage de la patrie.

Quel terrible réquisitoire contre la cruauté allemande et quel douloureux calvaire pour nos coeurs, que cet ensemble concordant d'attestations.

Et, quand on songe que, par un scrupule de délicatesse et un souci de haute justice, le gouvernement français a toujours voulu, chez nous, assurer aux prisonniers allemands un traitement convenable et une nourriture abondante. Quand on songe qu'aux heures de restrictions et de privations, des ordres ont toujours été donnés, des mesures prises, pour que les captifs allemands ne manquassent de rien, on en vient presque à se demander si une telle conduite est digne d'éloge comme un acte d'humanité, ou plutôt s'il ne faut pas la regretter comme un naïveté et une faiblesse.

Un prisonnier de mes amis, que je questionnais à son retour, me faisait lui-même une réflexion de ce genre. "Nous sommes revenus par mer, me confiat-il, et, quand au débarqué, nous avons aperçu les soldats allemands paisibles et gras, qui exécutaient les travaux du port, un serrement de coeur a gâté notre joie. Tandis que nous étions, là-bas, affamés et torturés par leurs compatriotes, eux, bénéficiaient, sans vergogne, et sans reconnaissance de la conscience et de la bonté de nos frères! Et, pourtant, ajoutait cet honnête homme, les Français ont eu raison de remplir en ceci leur devoir et nous sommes fiers, malgré nos souffrances, de penser que notre pays est irréprochable."

Celui-là est revenu. Il est même revenu, à peu près indemne. On n'en saurait demander davantage. Combien d'autres ne sont rentrés que pour végéter jusqu'à une mort prochaine, ou même sont tombés sur la route, avant d'avoir touché le sol de la patrie!

J'ai entendu récemment, en des circonstances bien douloureuses pour moi, les confidences d'une infirmière, qui arrivait d'un de nos hôpitaux des bords du Rhin. Elle m'apprenait la mort d'un de mes arents, jeune homme alerte et vigoureux que sept mois de captivité dans un camp cruel et lointain où il ne pouvait recevoir ni lettres ni paquets, avaient réduit à l'état de squelette. Il avait succombé littéralement, de faim, de fatigue et de mauvais traitements... "Et ce n'est pas le seul, hélas! ajoutait l'infirmière! Nous ne pouvons compter ceux qui sont morts entre nos bras, si épuisés qu'il n'avaient même plus la force de se ressaisir à la vie et que le seul sentiment qui surnageait en eux, c'était la satisfaction d'expirer au moins, loin de leurs bourreaux. Mais quelles scènes poignantes, quand ces pauvres enfants étaient pris de fièvre et de delire. Un seul et même cauchemar les obsédait tous: la peur des tortionnaires. Ils employaient leurs dernières forces à se cacher, se croyant encore sans défense possible, environnés de barbares. Et faut-il parler de ceux que nous avons remis, debout, sur les chemins de France? Hélas! parmi eux, combien de candidats à la tuberculose! Combien, rongés déjà par le terrible mal auquel ils ne pourront échapper! Nous n'avons pas encore fini de compter les victimes de la guerre. En vérité, c'est à croire,—et je vous parle en infirmière expérimentée, qui, depuis quatre ans et demi, ai vu toutes les blessures et toutes les maladies,—c'est à croire que les Allemands ont voulu délibérément, systématiquement, frapper la race française.

Voilà un témoignage, entre mille.

On rencontre parfois, il est vrai, des prisonniers qui reconnaissent avoir été traités sans rigueur, avec justice. Un des enquêteurs envoyés en Allemagne, m'expliquait cette anomalie. "La vérité, c'est qu'il n'y a pas eu de règlement général. Les Allemands si organisateurs et disciplinés, n'ont pas appliqué leur esprit de caporalisme et d'uniformité au service des prisonniers de guerre. Ils ont laissé beaucoup à l'initiative des commandants de région et de camp. De là, sous quelques chefs équitables et humains, des captivités supportables. Mais, ailleurs, et trop souvent, la cruauté et la grossièreté allemandes, se donnant libre carrière, imaginaient et pratiquaient les régimes les plus sévères et les plus odieux.

"Et puis, il y avait les camps dits "de représailles", où, généralement sans aucun prétexte, on expédiait de malheureux prisonniers qui, là, méthodiquement, en vertu d'un règlement supérieur étaient soumis aux plus dures privations morales et matérielles: coupés, durant plusieurs mois, de toutes communications avec leur famille et réduits à une nourriture à peu près immangeable en quantité cruellement dérisoire.

"Et puis encore, il y avait le vol, le vol habituel, exercé non seulement sur les paquets envoyés de France, mais encore sur les maigres rations distribuées par l'intendance allemande. Dans bien des camps, nos infortunés compatriotes ne recevaient souvent que les deux tiers ou même la moitié des aliments qui leur étaient destinés. De ces vols odieux, de ces délits qualifiés, qui ne peuvent rester impunis, nous en avons découvert par milliers..."

Je m'arrête. Il suffit de ces quelques détails ou plutôt témoignages authentiques et autorisés, pour stigmatiser sur ce terrain spécial, la conduite que l'Allemagne a tenue durant la guerre. Et, maintenant, quand elle se plaint, quand elle s'aplatit, quand elle intrigue, pour se soustraire au châtiment de ses crimes et pour obtenir les moyens de les reprendre aussitôt qu'elle se croira de force à les consommer impunément, nous avons le droit de rester inflexibles et méfiants. La justice, oui; mais ni l'indulgence à l'égard du passé, ni l'imprudence en face de l'avenir.

François VEUILLOT.

NOUS SAVONS MAL L'HISTOIRE DE NOTRE RACE

(Suite)

Un Alsacien, M. Courteix, m'écrit cinq lignes excellentes où vous trouverez l'exacte vérité moyenne: "En revenant de Berlin ou de Saxe dans les pays rhénans, me dit-il, j'ai toujours eu la sensation d'arriver dans une contrée presque française. Non pas que ces rhénans avant la guerre aimassent notre pays, mais ils le comprenaient mieux que ne faisaient les Allemands d'outre-Rhin. Leurs habitudes, leurs moeurs se rapprochent des nôtres. Leur conversation n'était pas blessante. Ils montraient parfois un désir de nous estimer. Avec nos amis des pays annexés, nous faisions le rêve de rendre indépendants les pays rhénans et d'unir leurs intérêts matériels aux nôtres en englobant la rive gauche du Rhin dans un Zollverein gauche."

Nous ne presserons jamais le problème d'asez près. Comment rétablir le commandement de notre race sur le Rhin? Comment en fûmes-nous refoulés, comment y remplirons-nous notre civilisation? La France rhénane que nous voulons reconstruire aura pour matériaux et pour soutiens les images et les substructions que notre race a laissées là-bas, quand elle y défaillait et s'y décomposait. C'est notre affaire de les rechercher, de les dégager. Mais le raisonnement sera plus vigoureux si nous resserrons notre attention sur un espace bien déterminé. Occupons-nous donc de la Sarre.

L'histoire de notre race dans la vallée du Rhin, l'histoire de notre race tantôt active, tantôt passive en face de la race germanique, voilà ce que nous regardions avec amour l'autre jour, en feuilletant des lettres vivantes et frémissantes, pleines des faits et des sentiments de là-bas. Mais elles sont trop nombreuses, ces lettres; elles nous entraînent et dispersent nos regards; arrêtons-nous à celles qui nous viennent de la Sarre et qui sont des voix de Lorraine.

A Sarrebrück, à Sarrelouis, jusqu'au monument d'Igel, tout au long de la rivière qui jaillit sous le temple mystérieux du Donon, nous pouvons mieux qu'ailleurs étudier notre va-et-vient, nos dépressions, nos expansions, l'infortune d'une race sans cesse entraînée d'un destin à l'autre. C'est là que le problème se pose avec l'actualité la plus immédiate. Je trie dans mes dossiers ce que m'ont écrit, au cours de la guerre, des enfants de cette terre disputée par deux civilisations. Leur pensée exprimée en pleine crise contribuera à nous instruire, même après le maître livre de Babelon.

Au pays de la Sarre, ce superbe historique de notre éminent ami, je ne vais pas l'analyser; vous l'avez lu ou vous le lirez. Ma tâche est autre; je cherche à voir avec vous ce qui subsiste de France vivante dans ce pays jadis tout français. Et je demande à mes liasses de lettres qu'elles nous permettent de faire quelques sondages dans les âmes de là-bas.

Sarrelouis, c'est une parcelle lorraine qui fut réunie à la France dès 1697, bien avant que nous autres, Lorrains du duché, nous ne fussions devenus Français. Ces Lorrains de Sarrelouis croyaient avoir accompli leur destin, quand à Nancy nous cherchions encore le nôtre. Et pourtant en 1815, les vaillantes gens furent livrées à la Prusse. La France dut se replier et les abandonner; un demi-siècle avant Metz et Strasbourg, ils subirent l'annexion. Que souffrirent-ils, alors? Que devinrent-ils? Comment évoluèrent leurs sentiments? Et leurs enfants, au cours de ce long siècle où toujours la France reculait, de quelle manière se sont-ils débrouillés? Nous ont-ils rejetés hors de leur mémoire et rayés de leurs livres de famille?

Un héros surgit du milieu d'eux, pour nous répondre et, rompant la glace du silence, témoigne d'une manière irréfutable pour leur fidélité. C'est Pierre Gouvy, le maître de forges de Goffontaine.

Je vous ai raconté son histoire. "Mon ami, avait-il dit, dès Waterloo, à Berryer, songe bien que si la fatalité me fait Prussien, je suis un homme mort." Qunad il eut la certitude que la Sarre était sacrifiée, offerte en holocauste, cédée à la Prusse odieuse, il s'enferma dans son cabinet, rédigea son testament, sa lettre d'adieux à sa femme, qu'il signa Gouvy mort Français, et se fit sauter la cervelle.

Assurément, on voudrait que ce noble homme eût pris sur lui de vivre et d'être le chef de la résistance française, le mainteneur du souvenir, mais comment ne pas l'aimer? Il se place dans nos coeurs auprès du commandant de Baurepaire, qui contraint à rendre Verdun aux Prussiens en 1792, se tira deux coups de pistolet. L'Assemblée législative décréta que le corps de Baurepaire serait déposé au Panthéon, et Goethe, historiographe de de l'armée prussienne, écrivit que "ce suicide était à la fois un acte d'héroïsme et un présage de la résistance que recontreraient les Alliés." Nous avons le droit d'appliquer cette phrase à Gouvy.

(A Suivre)

COMMUNICATION

Nous recevons communication des deux lettres suivantes que nous nous faisons un plaisir de publier :

Monsieur le Directeur,

Je vous prie de vouloir bien publier, dans votre journal, la lettre ci-jointe en totalité ou partie suivant vos convenances personnelles.

Je ne doute point qu'en voyant qu'il s'agit d'une oeuvre placé sous le patronage d'un homme de talent, de coeur, universellement connu, aimé et admiré comme l'est le poète académicien Jean Richepin, vous ne soyez heureux d'accéder à cette demande; et je me suis également persuadé que vous serez, et avec tous vos lecteurs, très touchés des sentiments de sympathie, je dirai même de fraternelle amitié, qui se dégagent de cette lettre, expression de la pensée d'un groupe de Français éminents, à l'égard des Canadiens. Et c'est un des beaux cotés de cette terrible époque, que de constater que l'épreuve commune à tant de peuples, a reserré étroitement les liens d'affection existant entre les Français de France et leurs frères Canadiens.

Nous ne témoignerons jamais trop de reconnaissance à ceux qui sont tombés pour la cause de l'Hhumanité; c'est se qu'ont si bien compris ceux qui ont fondé cette oeuvre de justice qui porte le titre expressif de "La Reconnaissance Nationale." Et ce témoignage public et durable accordé aux héros tombés au Champ d'Honneur, en conservant et transmettant leurs noms, leur souvenir aux générations qui nous suivront, sera pour elles la meilleure des leçons de patriotisme.

Aussi, Monsieur le Directeur, vous prierai-je, de vouloir bien faire connaître aux personnes généreuses desireuses de faire partie de cette belle Association que la Société se compose de membres titulaires movennant une cotisation annuelle, minimum de 3 francs ou un versement unique de 50 francs; de Membres d'Honneur, cotisation de 100 francs, et de membres donateurs, cotisation 500 francs.

Tous les membres de l'Association recevront dans un délai de cinq ans une médaille en bronze reproduisant le motif sculptural du tableau d'honneur portant leur nom et une dédicace du Conseil d'Administration.

Pour s'inscrire, envoyer son adhésion et sa cotisation par madat-poste ou chèque sans frais, à l'adresse de Monsieur Marcel Triane, "Trésorier de l'Association Patriotique de la Reconnaissance Nationale", 129 rue de l'Université, VIIIe ardt, Paris, France.

Veuillez, Monsieur le Directeur, agréer l'expression de mon respectueux dévouement,

A. CONSTANTIN.

* * *

Paris, le 22 février 1919.

Madame,

Notre cher Président; Monsieur Jean Richepin, de l'Académie Française, est gravement atteint par la grippe. Il a dû cesser provisoirement

(A suivre sur la 3ème page)

CE QUE SONT LES

PILULES ROUGES

de la Compagnie Chimique Franco-Américaine

ELLES sont le médicament le plus efficace contre la plupart des indispositions et des maladies de la femme; le spécifique reconnu contre l'anémie et la chlorose; le restaurateur du sang; le tonique par excellence; le récupérateur des forces; l'agent thérapeutique infaillible; le remède d'un prix modique auquel une multitude de femmes et de jeunes filles doivent le retour à la santé et une énergie nouvelle.

Ce que font les Pilules Rouges

ELLES augmentent le nombre et le volume des globules rouges du sang. Elles rétablissent les santés délabrées, raffermissent les santés chancelantes, maintiennent les santés robustes. Elles redonnent de la vigueur aux personnes épuisées. Elles chassent les migraines et les étourdissements, apaisent les palpitations, dissipent les humeurs noires et redonnent de l'éclat au teint et de la vivacité au regard.

Qui doit prendre des Pilules Rouges?

D'ABORD, les femmes pâles et faibles. Toutes celles qui se sentent épuisées, que le plus léger exercice fatigue. Les femmes qui sont victimes de l'anémie ou prédisposées à cette maladie. Les jeunes filles aux pâles couleurs, surtout à l'époque de la nubilité. Les femmes au temps de la maternité ou pendant l'allaitement. Les personnes qui se livrent à un travail pénible, vivent dans un air vicié ou prennent une nourriture insuffisante. Celles que la maladie rend irritables, capricieuses ou tristes.

TOUTES LES FEMMES DEVRAIENT LE SAVOIR.



Mme JOS. COTÉ
36, rue Massue, Québec.

C'est avec plaisir que je certifie être sortie, grâce aux Pilules Rouges, de l'état de faiblesse dans lequel je me trouvais depuis seize mois. Cette faiblesse m'était restée après la naissance d'un enfant. Je ne pouvais rester debout tout une journée, le matin surtout j'étais toujours près de défaillir. Une douleur du côté gauche m'incommodait beaucoup. Bien des remèdes que j'avais essayés avaient été inutiles. Depuis que j'ai employé les Pilules Rouges, je fais tout mon ouvrage facilement et je me porte bien. Mme Jos. Côté, 36, rue Massue, Québec.



Mme V. PIQUETTE
599, rue Chicopee, Willimansett, Mass.

Depuis quelques mois les forces m'abandonnaient. Je me sentais toujours lasse; j'avais de gros maux de tête, des étourdissements et divers symptômes des plus déprimants pour une femme. Je me suis mise à prendre des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et je fus vite fortifiée; les malaises qui m'incommodaient furent dissipés. Depuis mon mariage, j'ai employé les Pilules Rouges dans plusieurs circonstances difficiles et elles m'ont toujours grandement aidée. Mme V. Piquette, 599, rue Chicopee, Willimansett, Mass.

Les CONSULTATIONS GRATUITES, au bureau de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, 274, rue St-Denis, sont données tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. C'est toujours, depuis vingt ans, le même médecin qui préside à ces consultations. Les femmes, qui ne peuvent venir au bureau, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boite, $2.50 six boites. Elles sont toujours vendues en boites, jamais au cent. Si vous ne pouvez vous les procurer dans votre localité, écrivez-nous.

Toutes les lettres doivent être adressées :
COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE limitée,
274, rue St-Denis, Montréal.

BICYCLISTES

C'est le tempts de m'envoyer vos bicyclettes pour les nettoyer, ajuster ou réparer, afin qu'elles soient prêtes quand viendront les beaux jours.

Je fais aussi des clefs de serrure de n'importe quelle espèce à des prix modérés.

Aussi aiguisage de n'importe quel outil tranchant, tels que couteaux, ciseau, haches, etc.

J. VULLIEZ

74 Ave. Provencher :-: ST-BONIFACE

RESTAURANT LANDRY

Repas à toute heure—Tabacs Canadiens en paquets et en feuilles — Cigares, etc.
A.-H. LANDRY, propriétaire
COIN DES AVENUES PROVENCHER ET TACHE
SAINT-BONIFACE, MAN.

Pour l'art dental de haute classe aux prix moderés
Allez chez

Drs. Weagant et Weagant

526, Bloc Somerset — Tél. M. 5044
Winnipeg

On parle français à l'office

JEAN J. DAOUST

Entrepreneur de Plomberie, Chauffage, Couvertures, Corniches et Plafonds métalliques. — Attention particulière auxcontrats pour églises, couvents, écoles, etc. Boîte postale 159
259 ave. Provencher St-Boniface, Man.
Tél. Rés. 5598. Atelier, 6645

Fournitures générales pour automobiles

CONTANT FRERES

Station de service
The Norwood Garage
Coin des rues Horace et Saint-Joseph
Tél. Main 2496

Nous vendons les automobiles FORD, les moins coûteuses, les meilleures.
Nous avons en magasin un assortiment complet de pièces de rechange pour les voitures universelles FORD

George A. Wallar

PHARMACIEN et CHIMISTE
Coin des Ave. Tache et Provencher
ST-BONIFACE, Man.

Téléphone M. 3936—Cloche de nuit
Prescription une spécialité

Rés. 171, Eugénie R. Tél. M. 3280

J. M. RUSSELL

successeur de
Stalker Electric Co.

Contracteur Electricien. Une attention spéciale sera donnée aux réparages.

242, Ave. Taché - Phone M. 5079
Norwood

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est la présente donnée que Derrick **Arthur Hayden**, de la Cité de Port Arthur dans le District de Thunder Bay, conducteur, fera demande au Parlement du Canada à sa prochaine session pour un bill de divorce de sa femme, **Tydvil Hayden**, pour cause de adultère.

Daté à Port Arthur ce douzième jour de décembre 1918.

KEEFER, KEEFER & TOWERS,
Port Arthur, Ont.

Solliciteurs pour Derrick Arthur Hayden.

5—26

J. A. HEBERT

IMMEUBLES LOYERS
ASSURANCES
273½ Avenue du Portage
Tél. Main 4576 WINNIPEG

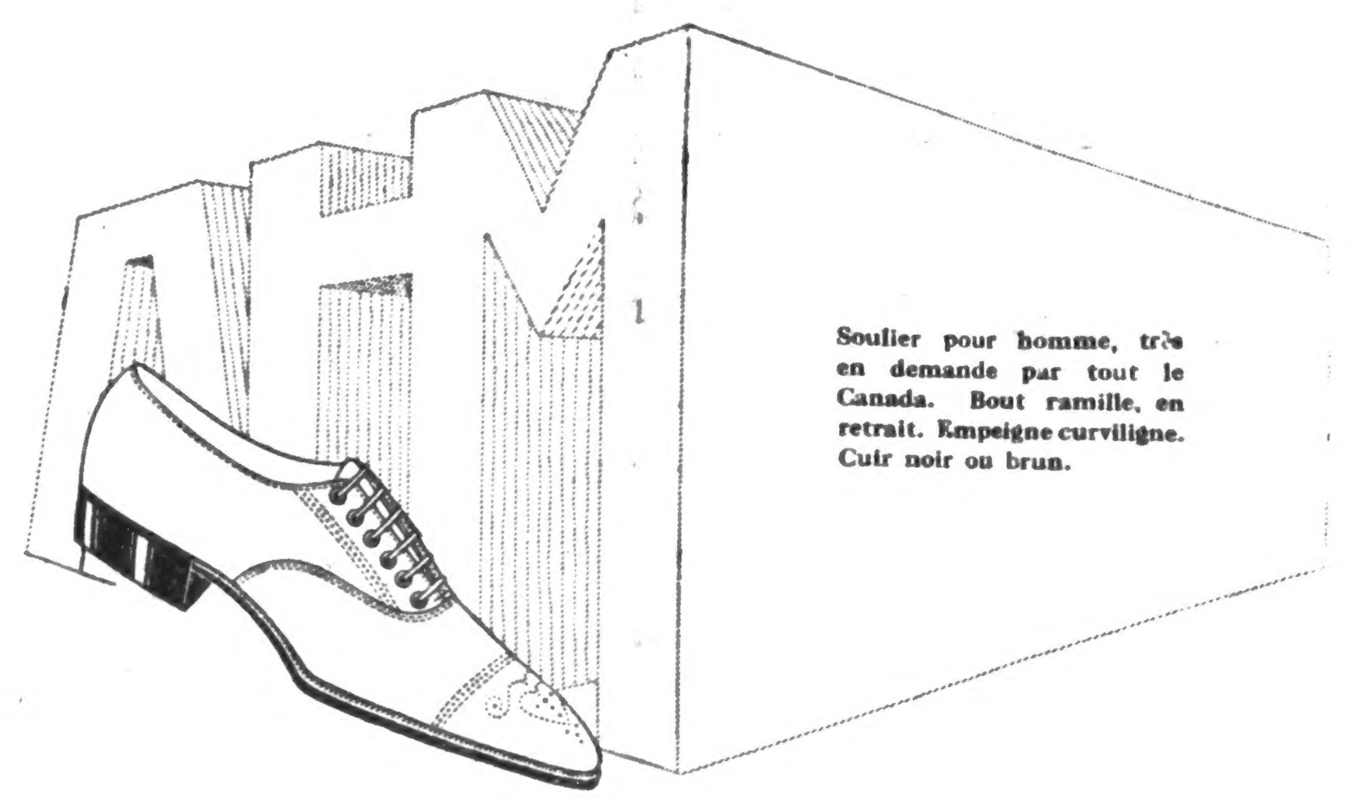
DYSPEPSIE

Si vous voulez un remède radical pour guérir votre dyspepsie, votre gastrite, votre dilatation d'estomac, vos pituites, etc. etc., prenez les tablettes

PAP-SAG

C'est le meilleur guérisseur de toute personne qui souffre de l'estomac.

En vente partout 50 sous la boîte, six pour $2.50. Envoyé par la malle par la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE ltée, 274, rue St-Denis, Montréal.



Soulier pour homme, très en demande par tout le Canada. Bout ramille, en retrait. Empeigne curviligne. Cuir noir ou brun.

Comment juger des valeurs

LORSQUE vous aurez choisi la forme de chaussure qui vous convient, vous constaterez qu'il existe plusieurs qualités de cette même chaussure, que les cuirs et les prix de vente varient également. Mais si l'article choisi porte le nom d'un fabricant, vous pouvez être assuré de recevoir pour la valeur de vos déboursés, quels qu'ils soient.

Adressez-vous donc à un détaillant qui vous inspire confiance, et exigez la marque de commerce de la fabrique sur les chaussures que vous achetez. Prenez conseil de votre fournisseur: il peut vous aider beaucoup, tant pour le choix que pour l'ajustement de vos chaussures, afin qu'elles vous fassent la meilleure durée possible. La marque de commerce du fabricant imprimée sur une chaussure vous garantit la qualité des matières premières et le soin de la main d'œuvre, car la réputation de ce fabricant est en jeu.

Notre livret intitulé "De l'achat des chaussures" est envoyé franco, sur demande, dans toutes les parties du Canada. S'adresser au siège social de notre compagnie à Montréal.

AMES HOLDEN McCREADY LIMITED

"Cordonniers de la nation"

ST. JOHN MONTREAL TORONTO WINNIPEG EDMONTON VANCOUVER

Exigez cette marque sous la semelle— AHM —de toute chaussure que vous achetez

(43)

Nous pouvons maintenant délivrer tout le montant de charbon dur alloué par votre permis.

EGG—Stove et Nut, la tonne $15.50

Nous sommes les seules représentants à Saint-Boniface pour le fameux charbon mou Canadien

Pembina Peerless

Les analyses du gouvernement Fédéral prouvent que ce charbon est supérieur à tous les charbons de Drumheller, Taber et Edmonton. Il brûle toute la nuit. Guaranti pas de machefer.

LUMP, la tonne $12.25

EGG, la tonne $11.25

Commercial Coal & Supply Co.

SUCCESSEURS DE

Guilbault Supply Co.

Téléphones : Main 604-605

MENAGERES

Pratiquez l'économie. Conservez les aliments. Vous aurez plus de pain et du meilleur pain si vous vous servez de

PURITY FLOUR

(Telle que requise par le Governement)
License Nos. 15, 16, 17, 18.
Employez-la dans toutes vos pâtissieries

HIRST'S PAIN EXTERMINATOR

Always Effective—and acts quickly

Relieves lame back, lumbago, neuralgia, sprains, lame joints and muscles, toothache, earache, sore throat and other painful complaints—*Hirst's Stops the Pain.* Get a bottle today. Have it handy—has a hundred uses. *At dealers or write us.* HIRST REMEDY CO., Hamilton, Can.

N'OUBLIEZ PAS QUE L'IMPRIMERIE DU MANITOBA EST OUTILLEE POUR EXECUTER TOUTES SORTES D'OUVRAGES MUNICIPAUX, TELS QUE RAPPORTS D'AUDITEURS, LISTES MUNICIPALES, FORMULES, ETC., ETC.

COMMUNICATION

(Suite de la 2me page)

tout travail; il ne lit de son courrier, que les choses les plus essentielles, et c'est ainsi qu'il prit connaissance de votre lettre expédiée le 20 janvier dernier; mais, étant trop souffrante pour vous répondre lui-même, il me charge de vous répondre, en son lieu et place. Je vais donc m'efforcer de vous traduire sa pensée le moins mal que je le pourrai.

Votre demande est tout à fait contraire à "la lettre" et à "l'esprit" des statuts de notre Association, qui précisent bien notre but.

Nous donnerons aux communes de France, des colonies françaises et des pays sous le protectorat français, lorsqu'elles le demanderont, ou lorsqu'elles nous ferons savoir que, sans les avoirs demandées, elles seront heureuses de les recevoir, des stèles commémoratives artistiques en marbre et en bronze où seront inscrits les noms des originaires de ces communes "Morts au Champ d'Honneur" pendant la guerre 1914-1918.

Par extension, "La Reconnaissance Nationale" érigera des stèles analogues, sur les champs de batailles où ils seront tombés, à la gloire des combattants des nations alliées et des pays neutres ayant combattu sous les drapeau des nations alliées.

Mais "La Reconnaissance Nationale" n'a jamais songé à glorifier les combattants des nations alliées ou neutres **sur le sol de leur patrie**, parceque ce serait prétendre substituer sa sollicitude patriotique à celle des nations, et, par suite risquer de choquer gravement leur juste susceptibiilté.

Mais ce principe bien posé ici, par un sentiment de délicatesse que vous apprécierez certainement, je m'empresse d'ajouter que notre cher président a été touché au plus haut point de votre demande.

Quoique séparés par la Distance et le Temps, Canadiens et Français demeureront toujours frères de race; et votre cri; votre appel de coeur, à l'un des meilleurs Français de France a été droit à son coeur. Il l'a ému profondément, comme il n'a pas manqué d'émouvoir notre Conseil d'Adinistration.

Par exception, une exception confirmant la règle parcequ'elle est exception,—votre demande sera donc admise par notre Association, et ce sera avec une grande joie que "La Reconnaissance Nationale" vous réservera une de ses stèles commémoratives pour glorifier nominalement les "Morts Pour la Patrie" de votre commune de Saint-Claude, province du Manitoba. L'Association vous demandera seulement de l'aider à consacrer cette 'exception" en la faisant connaître, aussi largement que possible, par la Presse du Canada comme une "exception" faite, sur votre demande, avec une profonde gratitude pour le sentiment de communauté d'origine, si touchant, qui vous l'a dictée. En conséquence, veuillez-donc nous faire connaître les noms d'originaires de Saint-Claude, Manitoba, qu'il faudrait inscrire sur cette stèle, afin que nous puissions la faire établir dès que cela se pourra.

Actuellement tout suspend ici ces exécutions matérielles, car, du fait de la guerre, et malgré l'Armistice, matières premières, transports et main d'oeuvre font encore défaut. Il faut attendre que le cours normal de la vie économique puisse reprendre et que les prix de main d'oeuvre, follement élevés aujourd'hui, s'abaisent à un taux acceptable. Le retours à un état normal sera d'ailleurs sans doute fort prochain.

Au nom de "La Reconnaissance Nationale" et de notre cher Président, je vous remercie de tout coeur, Madame, de votre appel de Français Canadien, aux Français de France que nous sommes, et, vous prie d'agréer avec l'expression de notre considération la plus distinguée, l'assurance de notre plus cordial dévouement.

Pour **"La Reconnaissance Nationale"**
Le Secrétaire Administratif,
L. GASTINE.

LE CENTENAIRE

Le centenaire du R. Père D. Dandurand, O. M. I. sera célébré mardi, le 25 mars. La fête s'ouvrira par le saint sacrifice de la Messe qui sera offert par le vénéré jubilaire lui-même, à 9 heures, à la Cathédrale de Saint-Boniface. Monseigneur l'Archevêque fera le sermon de circonstance.

A midi, il y aura banquet au Juniorat pour les membres du clergé.

Le soir, à 7.45 heures, soirée dramatique et musicale par les Junioristes. A cause de l'exéguité du local, ne pourront être admis que ceux qui ont un billet.

Les billets sont déjà tous enlevés et les demandes viennent encore nombreuses; pour y répondre, nous devrons répéter la séance jeudi, le 27 mars, à 7.45 heures. Entrée 50 sous.

CONCERT

Joli concert lundi dernier, dans la salle de l'Académie Provencher, sous le haut patronage de Monseigneur Béliveau et au profit de la nouvelle église Irlandaise catholique du Norwood.

PROGRAMME

Selection....Fanfare de l'Ecole Provencher
Chant .... Mme Campbell
Solo de piano .... Mlle Reardon
Gymnastique avec mills....Les Révérend Frères
Gymnastique avec mills illuminés ..
Comédie : "Le Locataire du Sixième"
MM. Antaya, Newton et Dubois
Club Dramatique Provencher
Mons. Masquadet .... N. Dupas
Nébuleux .... O. Paul
Chant—"Ireland" .. Mme McFarlane
Chant—"La Charité" Mlle E. Gagnon
Sélection .... Fanfare
Duo de Banjos ...... M. P. Renaud
M. W. McCaughan
Chant .... M. Boyle
Chant .... Mme Dunlop
Comédie: "Stumped at Last"—Académie Provencher
Professor Mohair ...... G. O'Brien
Morton .... J. Murphy
Churchill .... E. Letchford
Sélection .... Fanfare
......8l pt..— .. ess.on ..s..B.
Duo "The Elfin Call" .... McFarlane
Mlle McDougall
Déclamation ...... Mme Hornberger
Comédie "L'Epée" .. Académie Provencher
Auguste .... M. Turcott
Mons. Ronval .... R. Spérani
Henri .... J.-B. Pelletier
Dupré Ainé .... J. Dumoulin
Dupré Cadet .... P. Derosier
Renaud Ainé .... C. Aumais
Renaud Cadet ......A. de Trémaudan
Champagne .... A. Kielly
Sélection .... Fanfare
"O Canada"
"God Save the King"

LA MUSIQUE A L'UNION CANADIENNE

La certitude du succès que nous avions au début de l'organisation du concert sacré du dimanche des Rameaux devient de plus en plus forte, grâce à la bonne volonté des membres de la chorale et plus particulièrement aux dames et demoiselles. Oui mesdames vous ne sauriez croire le plaisir que vous causez non seulement aux organisateurs de ce concert, mais surtout à toute la population française qui sera orgueilleuse de votre succès.

Les billets sont encore en vente au bureau de l'Association d'Education. Coin des rues Provencher et Aulneau, Saint-Boniface. Téléphone Main 4479. Il ne reste que très peu de bons billets à prendre et nul doute que plusieurs regretteront d'avoir tant retardé à s'en procurer, car d'ici une couple de semaines il n'est restera certainement plus.

Nous venons justement de recevoir une dépêche nous annonçant une nouvelle telle que Madame de Sévigné n'en a jamais eu à annoncer, car en somme, il ne sagisait que d'un mariage et d'ailleurs, les mariages sont défendus en temps de carême; non, cette nouvelle est beaucoup plus importante que cela, surtout au point de vue du concert. Cette dépêche donc, nous annonce le retour de notre artiste chanteur M. L.-S. Hélie, qui sera avec nous aux premiers jours d'avril ou, dans tous les cas en temps pour prendre part au concert.

Nous ne pouvions certes pas espérer une nouvelle plus encourageante pour la chorale, et plus agréable pour le public, qui se montre si intéressé à notre organisation. La présence de M. Hélie parmi nous non seulement rehaussera de beaucoup l'exécution de notre musique, mais comblera une lacune qui existe depuis son départ savoir, de ne pas avoir de professeur de chant parmi les nôtres.

Le Comité de la Presse de l'Union Canadienne.

* * *

Avis à tous les membres de la chorale

La répétition générale de dimanche prochain aura lieu à la cathédrale de Saint-Boniface à 4 heures précise.

C. O. F.

A la dernière assemblée Régulière de la Cour Taché No 252 de l'Ordre des Forestiers Catholiques, la Résolution suivante a été passée:—"Proposé par le Frère Michel Toupin, secondé par le Frère George L'Evêque:—Que nos condoléances les plus sincères soient offertes au Frère Philias Richard et au Frère Joseph Prescotte, qui viennent d'être éprouvés par la mort de Madame Richard, qui était l'épouse du Frère Richard et la belle-mère du Frère Prescotte; Que copie de cette Résolution soit envoyée aux Frères Richard et Prescotte, et à la presse pour publication. Adopté à l'unanimité."—Secrétaire-Archiviste.

NOTES LOCALES

MM. Provencher et Senez, entrepreneurs de cette ville, sont de retour de Sioux Lookout, Ont., où ils ont construit un presbytère pour M. l'abbé Lambert.

M. Robitaille a ouvert sur l'Avenue Provencher une boutique pour les accesoirs d'automobiles.

Mardi prochain aura lieu une séance au Juniorat de la Sainte Famille, avenue Provencher, à l'occasion du centenaire du R. P. Dandurand, O.M.I. Billet, $1.00.

Un incendie a détruit la sacristie de l'église Ste-Marie à Winnipeg dans la nuit de lundi dernier, on ne connait pas encore les pertes.

Les échevins de la cité de Winnipeg ont augmenté leur salaire de $500.00 à $1,200.00 par année; cause "High cost of living."

M. l'avocat Roy a acheté la résidence de M. Alphonse Toupin, rue St-Jean-Baptiste où il devra résider à l'avenir.

LE CLUB BELGE

A la suite des récentes élections le Comité de notre Société est composé comme suit: — Président, Aug. Janssens; vice-présidents, F. Wynant et H. De Caluwe; secrétaire, Oct. Rodts; trésorier, A. Vanelslander. Membres du comité: A. Debrouwere, Théo. Francq. T. Hoornaert, A. Ide, A. Tanghe et J. Vinckier.

THEATRES

ORPHEUM—La semaine prochaine "The Reckless Eve", la comédie musicale la plus envogue aux Etats-Unis.

PANTAGES—Cette semaine "The Stampede Riders" avec Flora LaRue.

DOMINION — Cette semaine les vues animées sont des plus recherchées.

UNE RUDE TACHE

La difficulté pour le soldat qui revient du front de se remettre au travail.

Le Comité de Rapatriement reçoit chaque jour de nouvelles preuves de l'efficacité de l'oeuvre éminemment nationale qu'il poursuit. Non seulement les comités municipaux dans toutes les provinces, et d'autres organisations s'intéressent au travail du rapatriement, mais encore les particuliers dans les différentes sphères de la société. Chacun semble vouloir faire sa part du mouvement de rapatriement. Bon nombre d'hommes d'affaires prennent un tel intérêt à cette question qu'ils font des suggestions à ce Comité en ce qui concerne le rétablissement des soldats à la vie civile.

D'un façon générale, chacun semble se rendre compte que pour le soldat qui revient du front c'est une rude tâche que celle de se remettre à un travail assidu et continuel. On peut illustrer ce fait en se rappelant quelle difficulté on éprouve à se remettre au travail après des vacances de quelques semaines. Et encore ceci ne donne qu'une bien faible idée de ce que ce doit être pour le soldat—surtout le simple soldat—qui a passé des années au front de retourner à son ancienne occupation.

Dans la vie civile, le jeune homme avait certaines responsabilités fondamentales telles que celles de pourvoir à son propre entretien, soit à sa nourriture, à ses vêtements et à son logis selon son état sociale. Dès le moment qu'il endosse l'uniforme, il est relevé de cette responsabilité. Le gouvernement s'engage à lui fournir tout ce dont il peut avoir besoin, c'est-à-dire la nourriture, le vêtement, le logis, le traitement médical, de même que l'aide pour ses dépendants, et au besoin les frais funéraires. Le soldat n'est plus son propre maître; il ne pense plus par lui-même en tant que se conduite de soldat est concernée mais se sont ses supérieurs qui pensent pour lui; peu lui importe désormais qu'une journée soit de huit heures ou de dix-huit heures.

Lorsqu'il revient à la vie civile, le soldat est absolument désorienté et incapable de concentrer ses idées sur un travail assidu. Il a besoin de l'indulgence de celui qui l'emploie, car il a pratiquement perdu ses facultés de jugement, de décision et d'action.

D'après les opinions exprimées par un grand nombre d'hommes d'affaires qui emploient des soldats de retour du front, on se rend parfaitement compte de la mentalité de celui qui revient à la vie civile, et l'on se montre indulgent et tolérant à son égard.

Le Comité de Rapatriement ne saurait trop encourager ce sentiment de bienveillance envers ses soldats. Des milliers de soldats de retour du front travaillent en ce moment et l'on déploie à leur égard tellement d'indulgence, que petit à petit ils reviendront à l'ancien genre de vie sans à peine s'apercevoir de l'évolution qui s'opérera.

Le Comité de Rapatriement.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE—Une servante. S'adresser à Mme A. Lemay, No 169, rue Dumoulin, Saint-Boniface. —17

ON DEMANDE — Un concièrge compétent. S'adresser personnelement à la Banque d'Hochelaga, Winnipeg. 16—18

ON DEMANDE—Une servante générale. S'adresser à Mde J.-H. Tremblay, 739 Wolseley Avenue. Phone Sher. 2328.

A VENDRE — Ferme à Starbuck, Man., de 240 acres; 160 acres semés en seigle d'automne; 80 acres prêts à ensemencer. S'adresser à **Marcel Mollot, 53, rue Eugénie, Norwood.**